

## Nicole Baudouin Le sens de l'orientation

Laure Castelnau

Nicole Baudouin. *Le sens de l'orientation. Une approche clinique de l'orientation scolaire et professionnelle*. Paris : L'Harmattan, 2007, 221 p.

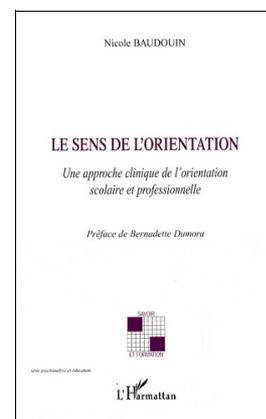
L'auteure de ce livre est formatrice à l'Inetop, chargée d'enseignement et de recherches et conseillère d'orientation-psychologue de formation, activité qu'elle a longuement exercée auprès d'adolescents et de jeunes adultes. Cet ouvrage, deuxième volume de la série *Psychanalyse et Éducation* des Éditions de L'Harmattan, est issu de sa thèse en psychologie.

L'exposé des origines de l'orientation scolaire et professionnelle en France introduit le livre. L'auteure rappelle que ce champ est récent et lié à l'époque contemporaine et qu'il accompagne une diversification croissante des métiers après la révolution industrielle. L'usage des tests psychomoteurs se généralise à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle et doit permettre de trouver une adéquation entre les besoins en main-d'œuvre et les aptitudes des personnes. Il s'agit selon l'auteure d'une entreprise à visée rationnelle qui affirme pouvoir prendre en compte les aptitudes, pour permettre à chacun de trouver une place professionnelle qui lui corresponde, sans que pourtant le souci de l'individu soit totalement absent. Elle relève que les théories en cours dans le monde de l'orientation sont aujourd'hui encore majoritairement marquées par la croyance que le choix ne relève que d'un processus rationnel et conscient, qu'elle qualifie d'*adéquationniste* : il s'agirait d'offrir aux élèves et aux jeunes adultes qui consultent des perspectives à la fois en rapport avec leurs compétences et avec la réalité extérieure du monde du travail. Mais Nicole Baudouin se diffé-

rencie de prime abord d'une théorie rationalisante de l'orientation qui affirme le primat des déterminants sociaux en défendant quant à elle l'hypothèse d'une imbrication des facteurs psychiques et sociaux dans les choix qui sont faits. Elle remarque en effet que les explications rationnelles ne suffisent pas à rendre compte de l'ensemble des processus décisionnels qu'elle a pu observer dans sa pratique et étaye son propos de vignettes cliniques. Son point de vue se place résolument dans une perspective psychanalytique qui la pousse à soutenir qu'au contraire, le sens de ses actes est en partie caché à l'acteur et que seule une reconstruction d'après-coup permet à celui-ci de comprendre ce qui se joue pour lui.

Les questions d'orientation se présentent souvent, selon l'auteur, au moment de l'adolescence, période pendant laquelle les jeunes sont déjà comme contraints à effectuer des choix. Ils sont alors soumis aux exigences des idéaux parentaux, parfois paradoxaux, ou aux prises avec une liberté qui les déconcerte (« *fais ce que tu veux !* »), elle aussi peu facile à supporter. Cette situation est propice à ce que le conseiller d'orientation supposé savoir soit mis à la place d'un devin porteur des imagos parentales et qu'il soit tenté de prédire l'avenir ou de dire ce qu'il convient de faire, tandis que le « consultant », adolescent ou jeune adulte, se met dans la position de celui que ne sait rien sur lui-même et attend que lui soit révélé de l'extérieur ce qu'il doit faire. En analysant la pièce d'*Œdipe Roi*, l'auteur met en évidence la force de ce qui se joue pour Œdipe qui s'en remet totalement à l'oracle alors qu'elle relève que ce dernier n'a pas tout dit, ou plutôt qu'il n'a pas répondu aux questions posées. Ainsi, elle fait l'hypothèse que la posture d'attente de la révélation qu'adopte Œdipe l'empêche de penser et favorise l'emballement catastrophique d'événements dont il est la victime.

Nicole Baudouin s'appuie sur cette analyse pour soutenir que seul le sujet



peut comprendre « pour quoi il est fait », question qui lui est souvent posée lors des entretiens d'orientation qu'elle relate, pourvu qu'il dispose d'un dispositif qui l'aide à « trouver-crée » un projet d'orientation davantage en rapport avec ce qu'il est. Elle s'appuie, pour cela, sur un travail d'élaboration qui, selon elle, lui permettra de se débarrasser de scénarios d'orientation marqués par la répétition et, au contraire, de s'approprier son patrimoine socioculturel et familial plutôt que d'en subir la pression. Elle cite ainsi la phrase de Goethe que S. Freud reprend à son compte : « Ce que tu as hérité de tes pères, acquiers-le afin de le posséder ». C'est d'ailleurs à Freud que l'auteure consacre la partie centrale de son ouvrage, ainsi qu'à un écrivain viennois qui en est le contemporain, Arthur Schnitzler. Pour montrer comment se dessine le devenir professionnel, Nicole Baudoin s'appuie sur une lecture fine des récits faits par ces deux auteurs dans une reconstruction d'après-coup de leur parcours professionnel, tentant par cette entreprise de reprendre la question du déterminisme psychique dans le choix d'une orientation.

Il s'agit pour elle de comprendre les enjeux psychiques qui ont « commandé » le choix de leur métier pour ces deux médecins qui disaient n'avoir eu aucun penchant pour une science qu'ils ont pourtant l'un et l'autre choisie. L'auteure rapporte que Freud était plutôt attiré par la philosophie, bien qu'il se méfiât de son inclination pour la spéculation intellectuelle. Sa décision d'entreprendre des études de médecine alors que sa famille lui laissait, semble-t-il, une complète liberté de choix et qu'il avait plutôt affirmé un désir de faire de la politique ou du droit semble soudaine. Il dit plus tard qu'il n'avait jamais manifesté d'inclination pour le métier de médecin mais qu'il avait fait ce choix après avoir entendu la lecture d'un texte attribué à Goethe sur la nature lors d'une conférence. Nicole Baudoin estime que cette décision d'orientation qui n'a pourtant

jamais été remise en cause par Freud n'a pas suffi pour qu'il investisse ses études médicales ; en effet, loin de l'élève doué et brillant qu'il avait été depuis l'enfance elle le décrit comme un étudiant en médecine plus intéressé par la lecture d'ouvrages philosophiques. Un tournant se produit, qui vient donner du sens à son parcours grâce à deux rencontres qui s'avèrent capitales pour lui : il découvre la recherche scientifique médicale lorsqu'il rejoint le laboratoire du professeur Brücke. Alors que cette première inflexion semble sans issue professionnelle, puisque Brücke a dissuadé son assistant de poursuivre dans la voie de la recherche, la deuxième rencontre se révèle déterminante : Freud suit à Paris l'enseignement de Charcot dont il admire les idées mais davantage encore la personnalité et qui devient alors, selon Nicole Baudoin, un idéal. Ces deux rencontres ont probablement autorisé Freud à construire professionnellement un chemin où pourraient s'exprimer à la fois pulsion de recherche et pulsion thérapeutique. Nicole Baudoin conclut de son étude attentive de l'évolution professionnelle de S. Freud qu'il a infléchi le cours de sa carrière pour ramener celle-ci vers son premier objet d'investissement qui était la philosophie et exprimer son goût pour l'abstraction. Elle estime qu'il a su utiliser les rencontres qu'il a faites, les occasions qui se sont offertes à lui pour tracer son chemin, comme s'il avait infléchi sa pratique médicale pour qu'elle finisse par devenir cohérente avec ses premiers choix.

Arthur Schnitzler, quant à lui, n'a pas eu de doute au moment de choisir son métier : l'étude de la médecine s'est imposée, selon ses mots, « comme une évidence ». Dans son autobiographie, il essaie dans un regard rétrospectif de comprendre ce qui s'est joué pour lui. Après avoir été un enfant passionné par le théâtre et qui s'essayait avec succès à écrire poésies et pièces de théâtre, il est devenu étudiant en médecine, malgré un manque d'intérêt manifeste pour cette disci-

plaine et des symptômes hypocondriaques entravants. Il continuait à écrire tout en travaillant comme médecin, sans pour autant réussir à concilier psychiquement littérature et médecine, et sans non plus renoncer totalement à l'un ou à l'autre de ces deux champs d'activités, malgré son sentiment qu'il s'était trompé de voie en devenant médecin. Nicole Baudoin fait l'hypothèse que ce temps et cette pratique avaient été nécessaires pour qu'il puisse s'éloigner de « l'enfant merveilleux » qu'il ne pouvait pas être vis-à-vis de son père et, pour qu'il puisse en particulier sortir de la situation de rivalité avec ce père médecin, non dépourvu de talents littéraires lui-même, et avec son frère cadet devenu un médecin plus talentueux que lui.

En conclusion de son étude de ces deux parcours, Nicole Baudoin estime que chacun a retrouvé le chemin de ses premières aspirations, après des détours probablement nécessaires pour s'y autoriser, comme si, le chemin direct étant barré, il n'y avait plus qu'à emprunter d'autres voies pour arriver au but, passant par là même du principe de plaisir au principe de réalité. L'auteure fait l'hypothèse tout à fait originale que la *nostalgie* était à l'œuvre dans ces deux trajectoires professionnelles, liant le sujet à l'objet perdu, et suscitant de sa part des tentatives pour retrouver celui-là, permettant en même temps qu'une œuvre se construise. Ce sont ainsi les *détours* qui donnent son épaisseur au parcours professionnel.

Dans cette optique, si le chemin ne s'éclaire qu'après-coup, le rôle du conseiller d'orientation consiste à accompagner les détours des « consultants », en leur proposant un espace transitionnel où ils pourront s'efforcer d'articuler réalité intérieure et réalité externe. Il s'agit ainsi de les accompagner, pas à pas, dans la construction d'un projet singulier au sens où Alexandra Triandafillidis dont l'auteure cite le travail l'entend : « Faire des projets, c'est viser un idéal de ce qu'on

se propose d'être ». Il s'agit de ne pas se soumettre complètement à la réalité, sans pourtant la rejeter complètement, et de lier passé, présent et futur. Nicole Baudoin propose que le conseiller d'orientation ait un rôle de passeur qui offre aux adolescents ou jeunes adultes un lieu qui résiste à la pression de l'urgence. Elle offre en fin d'ouvrage quelques pistes pour qu'un tel travail soit possible, souhaitant que les conseillers soient formés à la pratique de l'entretien clinique et qu'une supervision leur soit proposée, dans cette perspective au cours de leur formation.

Nicole Baudoin propose dans ce livre des thèses originales dans le domaine de la clinique de l'orientation qui donnent envie au lecteur de la suivre dans les hypothèses qu'elle formule, notamment grâce à son écriture à la fois fluide et précise.